

Constantin et autres théologiens dissidents qui, dans l'exil, poursuivaient la guerre de la Réforme. A l'avènement d'Édouard VI il se hâta d'apporter son hommage au puritain couronné. Il se traîna avec la fièvre à Southampton, et se montra pâle et amaigri devant les fenêtres du roi, qui le croyait mort ; un évêché d'Irlande fut la récompense de cet acte de dévouement qui, sans doute, cachait un motif plus ambitieux. Bale partit pour une terre de catholicisme invétéré où son autorité, ses prédications, ses efforts ne servirent qu'à le faire haïr cordialement de ses suffragants et du peuple ; il y apprit la nouvelle d'une autre révolution dans le gouvernement, et, par suite, dans la religion du pays, qui devait amener sa propre déchéance ; mais, avant de quitter l'Irlande, il voulut se donner la satisfaction de faire jouer à Kilkenny trois de ses *Mystères*, « au petit contentement des prêtres et autres papistes qui étaient là, » dit-il plus tard dans ses *Mémoires*. Un temps de traverses, de périls, de malheurs était venu pour lui ; il vit s'allumer les bûchers qui menacèrent de le consumer. Caché à Dublin, puis fugitif sur un petit vaisseau qui fit naufrage à la côte anglaise, il passa par deux accusations de trahison avant de pouvoir regagner son asile de Hollande et de la Suisse. Enfin, le règne d'Elisabeth vint tirer une seconde fois Bale de l'exil et le ramener en Angleterre, mais cette fois le vieux partisan était las de la guerre, il renonça à aller achever la conversion de l'Irlande, et finit tranquillement ses jours dans une prébende de Cantorbéry. En comparant l'issue tranquille d'une carrière si audacieusement risquée avec le sort bien différent de Cranmer et des prélats les plus politiques des règnes précédents, Bale avait de quoi méditer sur les fruits incertains de la prudence des hommes d'Etat.

Il ne faut pas chercher le talent dramatique dans les pièces de Bale. On n'y entend qu'un écho froid et monotone du langage de la Bible, et à moins qu'on ne fasse un mérite à l'auteur d'une certaine ferveur de zèle qui, à défaut d'imagination, relève la simplicité de ses paroles, il ne faut juger ses *Mystères* que comme un curieux manifeste en faveur du Protestantisme. C'est l'éloquence du sectaire qui respire dans l'apostrophe suivante à l'Eglise : « Quels